

# Rosalina Müller



## Informations personnelles

---

Pronom : elle  
Date de naissance : 01.09.2001  
Adresse : Taminserstrasse 50, 7012 Felsberg (GR)  
E-Mail : [rosalina.mueller@spin.ch](mailto:rosalina.mueller@spin.ch)  
Téléphone : 079 219 93 17

## Formation

---

2008-2014 École primaire, Felsberg  
2014-2016 École secondaire, Felsberg  
2016-2020 Bündner Kantonsschule, Coire  
2021 Université de Fribourg, Travail social et politiques sociales

## Expérience professionnelle

---

2017, 2018 Aide de cuisine et d'alpage à Goldingen  
Sommer 2020 Job de vacances au centre de distribution Coop de Coire  
2020-2021 Stagiaire au secrétariat de la JS Suisse  
2021-2022 Employée du secrétariat de la JS Suisse  
2021 Responsable matériel de la campagne 99% de la JS Suisse

## Expérience politique

---

2018 Cofondatrice Klimastreik Graubünden  
2019-2022 Coprésidente JUSO Graubünden  
Depuis 2019 Membre Frauenstreikkollektiv Graubünden  
Depuis 2020 Comité de parti SP Graubünden  
2020-2022 Membre du comité directeur SP Graubünden  
2021 Membre du comité référendaire contre la suppression des allocations maternité aux Grisons  
2021 Vice-présidente de l'association responsable de la session des jeunes GR  
2021-2022 Comité de campagne pour les élections au Grand conseil des Grisons 2022

## Langues

---

Allemand Langue maternelle  
Anglais B2  
Français B1  
Italien Cours à l'école primaire et secondaire

## Adhésions à des associations

---

JS, PS, GSsA, Denknetz

Chère\*ers camarades

Être de gauche, cela signifie lutter pour une idée. Pour l'idée d'un monde plus juste. Un monde dans lequel les gens n'ont pas à lutter pour leurs droits. Un monde dans lequel ce n'est pas le capital qui détermine la vie, le statut et les chances, mais les gens elles/eux-mêmes. C'est l'idée d'un monde de liberté. Libre de discriminations, libre de contraintes, libre de violence, et libre d'exploitation. Pour moi, être de gauche, cela veut dire tout donner pour cette idée. Être de gauche, c'est pour moi quelque chose de naturel et juste, mais partager cette idée avec des ami-e-s et des camarades, c'est bien mieux. La diversité au sein de notre parti signifie que nous avons différentes stratégies pour mettre en place cette idée. C'est ce qui fait la JS : nous pouvons apprendre les un-e-s des autres et grandir ensemble.

La JS est devenue ma deuxième maison. Les personnes de ce parti ma deuxième famille, et, comme vous pouvez le voir sur mon CV, la JS est aussi mon lieu de travail. Je suis maintenant arrivée à un moment où je veux tout donner pour ce parti. La candidature au secrétariat central m'offre une chance unique, et je me sens prête à assumer les tâches à venir. Mes années d'engagement au sein de ma section et de travail au secrétariat m'ont apporté de précieuses connaissances, de la confiance en moi et des compétences, et j'ai enfin trouvé le courage de me présenter à un poste national important en tant que jeune femme issue du cantonal alpin des Grisons.

Je ne me suis pas formée qu'à la JS. En tant que cofondatrice de la Grève du climat Grisons, j'ai pu apprendre que la pression par la rue est indispensable. Le 14 juin 2019, j'étais, après une longue organisation, parmi le millier de personnes qui demandaient plus d'argent, plus de respect et plus de salaire dans les rues de Coire. Un moment intense que je n'oublierai jamais. Pendant l'été 2020, j'ai fait partie des nombreuses personnes qui, par une pluie battante, ont occupé la Place fédérale jusqu'à 7h du matin, et ont ensuite subi une répression policière. En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, l'entreprise Power AG détruit la nature et fait expulser des personnes de leurs maisons. Tout ça pour pouvoir exploiter le lignite, un charbon toxique. En 2020, je me suis jointe au mouvement Ende Gelände, pour occuper ces mines de charbon. Là encore : répression policière. Et en 2021, lorsque nous avons occupé la place financière zurichoise, j'ai été violemment menottée et mise une journée en cellule, où j'ai dû passer un interrogatoire désagréable. Le système n'est pas de notre côté. Je le sais. En tant que militant-e-s pour le climat, qui militons pacifiquement pour notre futur, nous sommes confronté-e-s à de la violence. J'ai eu de la chance d'avoir un passeport suisse et un casier judiciaire vierge. Les personnes qui n'ont pas ce privilège ne peuvent pas se permettre de participer à de telles actions. L'engagement militant et la participation politique devraient être possibles pour tous·tes.

Savoir que d'autres personnes ont déjà lutté pour le changement avant nous, et que nous pouvons aujourd'hui nous appuyer sur leurs acquis dans notre lutte pour un monde meilleur est une source d'espoir et d'optimisme. Il y a 50 ans, les femmes n'avaient pas encore de droits politiques, les femmes étaient subordonnées aux hommes dans divers domaines de la vie, et il n'était pas question des droits des personnes queer. D'innombrables femmes et personnes queer ont lutté contre le patriarcat avec le mouvement de mai 68 et la grève féministe. Nous leur devons l'introduction du suffrage féminin et des progrès comme l'introduction du « mariage pour tou·te·s » et la simplification du changement de sexe légal pour les personnes trans. D'autres luttes constituent également une base essentielle de notre action actuelle : les luttes antifasciste et antiraciste, la lutte pour le climat, et de nombreuses autres luttes intersectionnelles. S'appuyer sur les solides épaules des personnes qui ont autrefois lutté pour un monde meilleur donne de la force pour avancer vers nos objectifs et nos utopies.

Mais les objectifs comme l'égalité ne seront pas atteints tant que le travail de *care* ne sera pas reconnu comme du travail. Nous ne serons pas égale-eaux tant qu'un certain type de travail sera

nettement plus mal payé parce qu'il est effectué par des FLINTAs<sup>1</sup> ou des personnes issues de l'immigration. L'égalité ne sera pas atteinte tant que les chances dépendront de la couleur de peau, du sexe, de l'orientation sexuelle, de la fortune des parents ou de la capacité d'adaptation. Nous devons mettre en évidence les discriminations systémiques et montrer qu'un système patriarcal, un système d'exploitation en est à l'origine. Le féminisme, l'antiracisme, l'antifascisme, la lutte contre les discriminations et exploitations de toutes sortes doivent être anticapitalistes. Nous ne renoncerons jamais à interroger l'aspect systémique du problème. La JS doit mener son combat anticapitaliste dans la rue, mais aussi dans les parlements.

Depuis exactement deux ans, nous vivons dans une pandémie globale. Dans cette période, beaucoup ont perdu leur travail, leur mission dans la vie ou même leur maison. Pour certain-es travailleuse·eurs, les revenus du chômage partiel ne suffisaient plus pour vivre. Cette situation a des conséquences : angoisse existentielle, maladies physiques et psychiques de plus en plus courantes. Pendant ce temps, les entreprises et les super riches s'en sont mis plein les poches pendant la pandémie et ont profité de la souffrance des gens.

Ce monde est injuste : rien de nouveau. Mais ces deux dernières années nous ont montré l'horreur abyssale du système capitaliste.

Participer à la campagne 99% m'a donné une lueur d'espoir. Car la JS s'attaque au mal à la racine. La nécessité de redistribuer le capital aux travailleuse·eurs est la clef pour la justice. En montrant que ce système est destructible et en inversant ses mécanismes, nous pouvons le briser.

Le capitalisme survivra à la crise du coronavirus, et d'autres crises nous attendent, qui ne provoqueront pas automatiquement la chute du système. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui besoin de solutions, et nous devons proposer des alternatives.

Nos actions doivent dépasser les frontières. Car ce n'est pas en Suisse qu'on viendra à bout d'un système économique global. Il faut une lutte transnationale des travailleuse·eurs, des 99%. La question transnationale sera, avec d'autres, une des plus importantes à l'avenir. La crise climatique, la pandémie de coronavirus et le thème de la migration sont autant d'exemple tragiques du dysfonctionnement des solutions globales. La JS Suisse est irremplaçable et remplit très bien sa tâche. Et pourtant, je me demande comment on peut échapper aux contraintes de la politique au niveau de l'état-nation. Comment concrétiser la solidarité internationale ? Comment faire éclater les frontières ? Comment rendre notre engagement national efficace dans le contexte global ? Je suis convaincue que nous ne pouvons pas échapper à ces questions, et que nous devons les aborder en profondeur.

Je suis consciente que je ne pourrai pas parler de tout ce qui compte dans ce texte. Mais dans le cadre de ma candidature au secrétariat central, il est important pour moi de profiter des prochaines lignes pour évoquer la JS en tant qu'organisation.

La JS vit de sa diversité, de ses couleurs, et des différentes opinions et approches de chacun·e d'entre nous. Chacun·e de nous a des connaissances et des compétences précieuses pour le travail politique. Chaque section a des forces et un savoir-faire dont d'autres sections peuvent profiter. Nous devons en profiter !

Il ne faut pas oublier que faire de la politique de gauche aux Grisons, ce n'est pas exactement la même chose qu'en faire à Genève ou à Zurich. Les sections de Suisse centrale, par exemple, ont planifié des actions communes pendant la 99%, et on beaucoup échangé entre elles. Cela leur a permis d'économiser des ressources et de mettre de grandes choses sur pied. Nous avons donc d'une part besoin d'une structure qui favorise l'échange entre ville et campagne, et à travers les frontières linguistiques, mais d'autre part aussi d'une structure comme la coordination régionale, qui permet aux sections similaires de se renforcer mutuellement, d'échanger et de s'entraider.

---

1 Acronyme de "Frauen, Lesben, inter, nicht-binär, rans und agender Personen", càd. femmes, lesbiennes, personnes intersexe, non-binaires, trans et agender

La JS refuse les structures qui poussent les personnes à la performance pour se conformer, et ainsi à mettre en danger leur santé mentale et physique. Mais ce danger existe malheureusement aussi à la JS. S'engager contre le système demande beaucoup d'énergie. La santé peut rapidement en pâtir. En tant que JS, nous devons être meilleur-es en prévention. Nous connaissons ces dangereux mécanismes, et devons en tirer les conséquences qui s'imposent. Bien sûr, la JS ne peut pas se porter responsable de la santé de tous-tes ses membres et prescrire la manière correcte de militer. Mais nous avons besoin de structures pour soutenir les sections dans la gestion de leurs ressources, pour pouvoir prévenir les crises et les problèmes le plus tôt possible.

Il serait souhaitable qu'il n'y ait pas de complaisance malsaine pour le pouvoir à la JS. J'ai moi-même longtemps eu un respect aveugle pour la présidence et le Comité directeur. Je sais que je ne suis pas la seule. Je ne mets en question ni la compétence du Comité directeur, ni sa légitimité à diriger la JS. Mais il y a une tendance : les membres du Comité directeur ont, pour la plupart, fait des études universitaires ou sont encore à l'université. Ce sont des personnes dont les ressources leur permettent d'occuper ce poste : leurs ressources en temps, mais aussi financières. Un-e maçon-e qui travaille à 100% de 7h du matin à 18h n'a pas assez de ressources pour occuper un poste au Comité directeur. Une personne en recherche d'emploi ou au chômage ne peut pas se permettre financièrement de consacrer son temps à du travail bénévole au sein du Comité directeur. Il en va de même pour les comités de section, les groupes de travail et les autres postes au sein de la JS.

Il faut nous demander comment nous pouvons rendre ces postes accessibles à une plus large diversité de personnes. Il serait tout à fait légitime de payer toutes ces personnes pour leur énorme travail. Mais nous savons tous-tes que nos ressources financières sont limitées. C'est pourquoi ma proposition est de réduire la charge de travail liée à ces rôles. Concrètement, la JS pourrait constituer d'autres organes, auxquels on pourrait déléguer des tâches, pour mieux répartir le travail. Mon élection n'apporterait malheureusement rien à la diversité du CD, mais je m'engagerais résolument à ce que nous nous préoccupions de son accessibilité. La diversité dans les organes représentatif à un impact sur les actions de tout le parti, et peut permettre une plus large mobilisation.

Suivre le PSNS 1 m'a ouvert à tout un nouveau monde d'apprentissage et de compréhension. Je dirais même que le travail de formation de la JS est essentiel et joue un grand rôle dans notre succès. Mais j'y vois aussi - et je ne suis pas la seule - un grand potentiel d'amélioration. Devoir lire, lors de son premier atelier, un article du WOZ auquel on comprend un mot sur deux, c'est quelque chose qui doit être repensé. À mon avis, nous avons besoin d'un atelier de base sur l'utilisation du langage. Il présenterait les bases d'un langage épïcène et accessible. Notre formation ne doit pas être intimidante, elle doit au contraire renforcer la confiance en soi.

Il y a encore beaucoup de choses que je voudrais écrire. Mais je vais essayer d'être brève pour conclure : je serais très heureuse que vous m'accordiez votre confiance et votre vote. J'aimerais beaucoup apporter mon expérience, et la développer en tant que secrétaire centrale. Je veux apprendre de vous, et employer nos connaissances communes dans la lutte pour un monde meilleur et plus juste !

Et je terminerai en citant ma quasi homonyme : « L'essence de la société socialiste réside en ceci : la masse laborieuse cesse d'être une masse que l'on gouverne, pour vivre elle-même la vie politique et économique dans sa totalité et pour l'orienter par une détermination consciente et libre. »<sup>2</sup>

---

2 Source pour la traduction française de la citation : <https://www.marxists.org/francais/luxembur/spartakus/programme.htm>

C'est dans cette optique que, le poing (gauche) levé, je vous adresse mes salutations solidaires et affectueuses

Rosalina